

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL ILLUSTRÉ  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF

AYMÉ DELYON

34, rue Truffaut, 34

PARIS

ABONNEMENTS :

Simplex lecteurs : Un an, 8 fr. 50. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.  
Lecteurs collaborateurs qui sont imprimés sans autres frais :  
Un an, 15 fr. — Six mois, 8 fr. — Trois mois, 4 fr.

Les Annonces se traitent de gré à gré et sont reçues directement au bureau du journal.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

ADMINISTRATEUR : ERUAL

RUE MOLIERE, 95, LYON

SOMMAIRE

Chronique Parisienne, Marty-Cazalès. — Le Végétarisme, E. Sezzi. — Les extravagances d'un myope Aymé Delyon. — Histoire d'un Ténor, Lucien. — Nouvelles en Zig-Zag, Eruval. — Les Jeunes, Pierre Dufay.  
FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Eruval.

## CHRONIQUE PARISIENNE

1884 est mort. Cette année qui vient de s'écouler ne sera pas du nombre de celles qui sont une date historique, cependant nous serions ingrats de nous plaindre, 1884 nous a donné une excellente récolte et si nous avons été affligés par la visite des microbes cholériques et par la comédie de Versailles, ces deux épidémies ont été relativement bénignes et de courte durée.

1885 entre en scène. Que nous réserve cette année ? Allons-nous voir la fin des aventureuses expéditions du Tonkin et de Madagascar qui menacent de s'éterniser ? Allons-nous voir enfin luire l'aurore d'une reprise des affaires et terminer la crise industrielle et financière qui dure depuis 1881.

Si 1884 a été hasardeux, timide, parfois chimérique, rien n'a été cependant trop compromis et il suffit du bon vouloir de chacun pour que l'année actuelle finisse en nous laissant une situation prospère, il ne faut pour cela qu'étudier avec soin les besoins sociaux, un peu plus d'ordre et de suite dans les affaires, une plus juste répartition de l'impôt, une réforme complète de notre ruineuse, routinière et vieille administration et enfin la plus stricte économie des deniers publics.

Tout cela dépend des élections qui vont se faire, il faut qu'électeurs et élus se pénétrant de cette idée : que jusqu'ici on s'est beaucoup trop occupé de savoir qui gouvernerait, et que le temps serait bien mieux employé si, au lieu de s'occuper de la rivalité d'ambitions mesquines de quelques-uns, on s'occupait des intérêts autrement grands et précieux de la nation entière.

L'avenir est donc à nous, si nous savons vouloir. Tous mes vœux sont qu'il en soit ainsi.

MARTY CAZALÈS.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

34

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74.)

PREMIÈRE PARTIE

Les prédictions de son fils et de ses amis allaient-elles donc se réaliser pour le malheureux, se sentant à jamais pris aux rivages de la sirène par les fers les plus solides, ceux d'un premier et alors fol amour, car la tenaille calme, même raisonnée qu'il éprouva pour la mère de ses enfants ne pouvait admettre un parallèle avec cette passion inouïe, étrangère jusqu'au séjour de l'Ismaël, à la nature douce et calme de M. Sambo. Il ressemblait à l'homme qui se voit lequel s'acharne d'autant plus à garder ce qu'il a pu saisir, qu'il est plus englobé dans d'imminents obstacles. L'idée seule d'être séparé de Mme du Boys faisait monter des flammes à son cerveau et le rendait fou... Ah qu'allait-il donc advenir de toutes ces complications ?

## LE VÉGÉTARISME

Le culte de Boudha défend de manger ce qui a eu vie. Les Hindous observent scrupuleusement cette loi. En effet, comment ce peuple, qui croit à la métempsycose, pourrait-il immoler un veau ou un mouton avec la pensée qu'une âme humaine, un ami, peut-être un parent, habite cette humble enveloppe.

Cependant, malgré leur nourriture frugale et peu fortifiante, malgré leur climat meurtrier, les Hindous sont robustes et l'on compte dans ce pays des cas nombreux de longévité.

Parmi les peuples de la grande époque grecque, on nous cite pour la tempérance les Spartiates, dont le brouet noir est resté proverbial ; pourtant ils avaient aussi la force et la santé.

A Athènes, la ville sensuelle par excellence, les pithagoriciens, à l'exemple du maître, s'abstenaient de manger de la viande.

Actuellement, en Angleterre, il existe une secte qui rappelle beaucoup la loi de Boudha, c'est le végétarisme. Malgré les tentations des rootsbeefs succulents, il compte dans ce brumeux pays plusieurs milliers de membres.

Quelques végétariens, arrivés depuis peu, s'efforcent même d'implanter leurs idées et leurs principes dans Paris. Mais notre ville, très amie des diners friands, admet difficilement les navets sans canards et les choux sans perdrix ; elle admet encore moins qu'on puisse remplacer le rôti par une histoire.

Rien de curieux comme le livre de cuisine auquel doivent se conformer les sectaires. Quelques recettes m'ont cependant paru assez alléchantes ; mais, dans le végétarisme, comme en politique, il y a les intransigeants ; ceux-là, plus rigoureux encore, n'admettent comme aliment aucune substance animale. Le beurre, le lait, les œufs, tout est proscrié, même les épices, les alcools, les salaisons. Dans ces conditions, il est très difficile de confectionner un dîner ; on en revient au brouet de Lacédémone.

Ce système a deux motifs : d'abord l'horreur de donner la mort à un animal dans le seul but de flatter la gourmandise ; ensuite la conviction que la frugalité prolonge la vie.

Charlotte laissa de nouveau la parole au cocher qui, en haussant la voix, rappelait l'attention de leur maître, perdu dans ses pensées.

— Tout ça est bien bon, mam'selle Charlotte, mais vous ne savez pas encore tout. J'ai conté le côté farce ; vous allez ouvrir la page sérieuse. Je crois que nous ne tarderons pas à faire nos malles.

— Eh ! dit la bonne, qu'est-ce que cela fait ? On s'y attend bien.

— Peste ! comme vous dites cela, presto ?... on s'y attend bien... murmura le domestique dans son indicible surprise... on s'y attend bien ! comme vous récitez cela couramment. Et l'on prétend que les femmes sont faibles... quand moi ça m'écorche tout... jusqu'à la langue... Auriez-vous donc une place prête ?

— Comme ça à la sourdine... Depuis quand cette maison n'a point de sœur... et malgré que chez les Challuze on me prendrait les yeux fermés, je ne m'y risquerai pas, et ni vous non plus... pourtant ils sont si riches que depuis Toulouse à Lyon on les appelle les princes aux Cent Domaines... Allez... la mère au Turbot et sa pimbeche de comtesse... ne ..

— Mais que me chantez-vous depuis une heure ? hasarda la chambrière interdite... serait-ce devenu le Pérou que d'aller à Neuville ou à Collonges ?.. je crois que nous y avons bien une place !..

— Ah ! Charlotte, nous ne nous comprenons plus... exclama

Plusieurs traités de médecine, dus à la plume de docteurs végétariens, affirment qu'un homme obtient bien mieux la force et la santé par une nourriture exclusivement composée de céréales, de fruits et de végétaux qu'avec des alcools et des viandes, ces dernières substances contenant de nombreux germes de maladie.

Ils vont plus loin et proclament cette maxime : *Meus sana in corpore sano*, ils veulent, armés du livre de Fénelon, reformer la France, comme autrefois Mentor reformait, sous Idoménee, le royaume de Salente, au nom de la morale et de l'humanité.

E. SEZZI.

## Les extravagances d'un myope

Dédié à Eruval

PREMIER CONTE

Le moyen du curé

Je m'appelle Eusèbe de Ternœuil, je suis très myope ; orphelin fort riche, j'ai le cœur tendre et le caractère entreprenant, tant de vertus s'agitent mal à l'aise dans la satanée boîte où ma vieille cousine, qui me sert de mère, juge à propos d'étouffer mes aspirations juvéniles.

Madame, je vous prends à témoin, moi, qui promènerais si triomphant à mon bras votre beauté sereine que votre cœur cruel, mais si tendre à ses heures, n'émeuve sur moi, ne souffrira-t-il pas qu'on me laisse, dans l'épanouissement de mes dix-sept ans, confiné au collège comme un potache encrouté.

Tout à coup, ô joie ! ô lumière ! notre soleil terne se lève éblouissant, notre ciel, quitte son noir d'encre pour le plus bel azur ; il nous semble que c'est le printemps, que le ruisseau murmure, que l'oiseau gazouille... hum ! que dis-je là, j'en perds la tête.

Les grands étaient descendus au réfectoire, enfonçant dans leurs manches, dans leurs poches les petits livres rabelaisiens. On roulait des cigarettes, les deux mains derrière le dos, pour qu'elles fussent toutes prêtes à la récréation.

Qu'avons-nous aperçu ?... Une toute jeune bonne fraîche et mignonne, de beaux cheveux crespelés sous son bonnet porté avec une crânerie apaisée, des yeux de velours et des traits si fins et si purs....

douloureusement le cocher. Aller ! croyez-moi... Il y aurait quelque chose de louche entre le petit Monsieur, son père et la maîtresse d'école... Voulez-vous gager mon fouet contre votre aiguille que cette satanée comédienne se fera épouser ! et alors, gare à notre vieille peau... qui n'aura peut-être que juste le temps de charrier nos bagages.

— Se faire — épouser ? Et par lequel, seigneur ? put à peine balbutier la première bonne de Mme Camille...

M. Sumène se sentait pour le moins aussi éperdu que ses deux valets.

— Et par le patron ! donc... ce ne sera pas, à coup sûr, par M. Jules, qui l'aurait déjà tuée si ses grands yeux fussent des pistolets de poche... oui ! par le patron... qui sera fâcheusement volé, parce que c'est le jour et les ténèbres que notre bon maître et cette sorcière d'enfer... quelque chose me le souffle... Du reste, la donzelle devint, presto, trop insolente vis-à-vis nous autres, pauvres gens, qui ne lui avons jamais manqué, par rapport à nos excellents supérieurs... Mais patience ! souleva le chasseur... avant de partir, elle me paiera aussi le coup de l'étrier... Ah ! je ne suis pas si bête qu'elle le croit... et j'ai idée de certaine fanfare que je finirai bien par emboucher au net. Tant pis pour elle, après tout... la mauvaise gale n'aura que ce qu'elle cherche, ma foi !

— Pauvre !... pauvre Madame Camille ! lamentait la digne Charlotte... pauvres enfants !..

Nous n'avions rien pu nous dire, mais la même idée nous passa à tous électriquement par la tête :

Elle m'aimera !

On avait trouvé le moyen de s'échapper, de la voir, de la joindre, de lui dire un mot. Hélas !... quelle affreuse découverte ! elle nous regardait avec ses grands beaux yeux étonnés, nous montrait son oreille !

— Je suis sourde ! je suis sourde !

Voilà pourquoi, dans notre austère baraque, on tolérait sa présence.

Pris d'abord d'un accès de dépit à cette cruelle désillusion, cette mésaventure nous parut bientôt être un charme de plus. L'étude du langage mimique devint alors notre préoccupation unique, car elle nous avait dit qu'elle l'entendait... et enfin, suffisamment instruits, nous tirâmes au sort, le cœur battant, quel serait le premier qui irait porter le ravage, l'incendie, la destruction, dans le cœur de la belle.

Ce fut Gérard de G..., le veinard, et déjà tellement doué, beau comme un Raphaël, enjoleur comme le serpent d'Eve, brillant comme la flamme... il allait vaincre, et sans un pli, une rage sourde nous prit contre lui. Seulement, huit jours après, il gardait son air triomphant et continuait à nous dire :

— Ça avance, mais elle est rouée, la petite !

Par une sage loi qui établit notre valeureuse impatience, il fut décidé que chacun aurait successivement une semaine pour faire sa cour, qu'ensuite si tous les grands s'étaient vu vaincus, chose impossible, ils recommenceraient leur semaine à tour de rôle.

.... La demeure détestée nous devint chère, ce combat était intéressant. Quatre de la philosophie avaient été éconduits, mais ils gardaient un secret entre eux, comptant se venger de leur aventure sur les patients qui attendaient... Le cinquième ne passa qu'après avoir juré de nous révéler l'énigme de cette dureté impitoyable.

Un cri d'ébahissement général accueillit sa révélation.

Elle veut se faire épouser !...

Puis des détails :

Son frère, curé en vacances, la prendrait chez lui à sa rentrée ; en attendant, il l'avait confiée à cette maison pour quelques semaines, — il fallait se hâter, morbleu ! — Mais ce diable de saint homme avait absolument prévenu Yvonne contre notre jeunesse perverse. Avec son infirmité, il devait la sentir plus exposée qu'une autre, et, nous répétait-elle, il lui avait assuré qu'entre la vérité et ce que disent les hommes aux filles il y a une opposition radicale.

Comment n'être pas prise au piège par des paroles dorées?... des soupirs, des baisers et quelquefois des larmes?... Mais il la préviendrait, la prémunirait, et elle sortirait saine et sauve des tentations de tous ces satans.

Eh ! voyez-vous cette péronnelle s'avisant de répondre à notre brillante jeunesse :

— Je vous embrasserai quand vous m'aurez montré un consentement à notre mariage, signé de vos parents.

Plus souvent !...

Le sixième n'eut aucun scrupule à lui promettre tout ce qu'elle voulait, à lui montrer un consentement assez naïvement tourné, et comme deux ou trois de nous assistaient, envieux, aux premiers progrès faits dans l'esprit de cette intéressante personne, ce fut d'une folle gaité.

Il lui disait avec les doigts :

— Je t'adore, ma petite femme !...

Et avec la bouche, oh ! le malhonnête :

— Gobe la farce, vas-y, ma vieille !...

Locutions inciviles et que ne nous apprenaient pas nos maîtres.

Yvonne (un joli nom, n'est-ce pas ?) levait avec une admiration naïve ses grands yeux sur le menteur, et répondait aussitôt :

— Je suis bien près de vous aimer, mais mon frère m'a donné un moyen pour savoir ce que tout ça vaut.

Lachenal, sortant de chez Anna, fit entendre son pas solide. C'était plus que probable que le major monterait au troisième étage, chez Jules, pour l'accompagner. Jules, dans ce corps de bâtiment, n'avait que Frédéric pour voisin, le surplus des appartements fut toujours destiné aux commensaux de toutes les saisons.

Pour ne pas se voir pris par les domestiques, se préparant à se diriger en éclairiers, le négociant eut à gagner l'escalier dérobé, au plus vite, et descendre le quai, à la sourdine, comme un larron. De plus, il dut attendre au trottoir qu'il plut à Lachenal de partir; le père ne pouvant se décider à se mettre au lit, sinon dormir, sans avoir des nouvelles sûres de ses deux uniques enfants... qu'il n'osait aborder ce soir-là, par un lancinement indéfinissable de juste honte.

— Hélas ! se disait-il encore, en errant sous les fenêtres de la fausse Thérèse où il envoyait la lumière de la veilleuse, tamisée au dehors par la broderie des rideaux, elle dort... à quoi rêverait-elle ! peut-être à l'officier de ce soir ?

Cette idée fut un frisson... une épine aiguë partageant son cœur.

Le désespéré suivit le quai et monta contre la maison Tolozan, pour s'assurer que nul ne ferait le guet pour son idole, puis ramené à nouveau sous ces chères fenêtres, il se disait pour la centième fois : Ces hommes ont bien raison... Elle ensorcelle ! Mais dussé-je

Et nous de rire, vous pensez, dans le dos des uns des autres. Ce moyen valait mieux que nous le croyons. Le lendemain, le grand Machabé, un surnom qu'il avait comme ça, fut remercié formellement... A nous autres !

Inutile de vous dire que je souhaitais en bon frère une veste à tous mes amis ; le ciel clément combla mes vœux, mon tour vint.

Ce n'était que temps, par ma barbe touffue ! Le frère curé, sorcier diabolique, rentrait dans huit jours... Nous étions onze en philosophie ; les dix vaincus me jetaient des regards de pitié méprisante ; où des hommes clairvoyants avaient échoué, comment un myope vaincrait-il ? Moi, j'en étais sûr, et disais complaisamment :

— Heureusement qu'elle part dans huit jours... Comment m'en serais-je déramponné après ? Mes charmes l'éblouirent-ils ! Lui inspiré je plus de confiance ? déployé-je plus d'habileté ?... Je ne sais... je ne fus toutefois point renvoyé comme les autres, après trois ou quatre jours... Je crois qu'elle me crut naïf, qu'elle vit bien mes mauvaises intentions d'abord, mais pensa peu à peu de m'amener à de meilleurs sentiments.

Je devins un héros, un grand homme, et acquis un certain respect dans l'esprit de mes aînés.

Toujours nous trouvions, machiavéliques collégiens ! la possibilité de rejoindre la petite bonne ; les amis se cachaient derrière la porte entr'ouverte, je restai seul avec Yvonne.

— Yvonne, je vous adore, tu le crois ?...

Et je criai à mes amis : Est-elle gobeuse !

— Nous nous marierons quand vous voudrez, fixez la date.

— Dans six semaines, répondait-elle.

— Dans six semaines, ma mie, reprenait mon accent félon, j'espère que tu seras très loin.

— Monsieur de Ternœuil, vous me serez toujours fidèle ?

— Toujours, je te le jure.

Et aux amis : On le dit à toutes, ça prend toujours...

O enchantement ! ô délices ! le moyen du curé n'avait pu tenir contre mon lorgnon audacieux, j'avais pour le lendemain la promesse d'un baiser et sans la bague au doigt, dont elle était sûre, allez !

Tous les pensums de la terre envisagés me paraissaient une douce chose en face de ce bonheur.

J'étais plus épris d'Yvonne que je ne le disais, et si cela n'allait pas jusqu'à en faire part au curé ni au maire, je voyais vraiment en la petite fille une enfant bien séduisante et que je retiendrais certes plus de huit jours au collège.

Les garçons entre eux sont d'une honteuse fatuité, pour se vanter les uns envers les autres ; il n'est de bassesses, de platitudes qu'ils ne feraient.

La présence de mes amis commençait à gêner sérieusement mes discours amoureux. Je brûlais de les débiter sincèrement ; il me venait des vers admirables sous la plume, mais j'en aurais rougi, et le baiser fiévreusement désiré ne me semblait, disais-je, qu'une bêtise de la fillette.

Le lendemain, nous fûmes au poste flanqués à la retenue par nos soins, pendant la promenade ; nous descendîmes après avoir enfilé à clef le pion qui hurlait.

Nous avions tous trouvé des postes d'observatoire à cette bienheureuse lingerie...

Je me mis aux genoux de mon idole et lui débitai un boniment qui venait sans effort.

— Un baiser, Yvonne, un baiser à ton fiancé, à ton époux.

Yvonne restait silencieuse, pensive.

— Yvonne, te faut-il ma vie, ma liberté !...

— Godiche, criaient mes amis à la pauvre sourde.

— Veux-tu mon cœur, arrache-le... Non, non, reprenais-je tout haut, garde-t'en, je ne suis pas un poulet, ô suave cordon bleu !...

— Réponds-moi, disaient mes doigts.

— Je ne sais que vous dire, monsieur de Ternœuil.

— Il aurait trop à dire, soufflait Gérard.

Je me levai désespéré.

— Mon baiser, ou je pars ; mon baiser, ou je meurs.

en mourir, jamais je ne l'abandonnerai, car je ne vis plus que pour elle et par elle... Et le grave président du tribunal de commerce du lendemain, l'arbitre de toute l'aristocratie commerçante d'un populeux Lyonnais, ce magistrat erra partout continuant sa promenade sans but, sans espoir autre que d'essayer de librement réfléchir à ses angisses, pendant que la créature qui les causait... celle-ci, retranchée derrière la fenêtre obscure du cabinet de toilette, jetait un rire sardonique au passage de l'homme, estimable avant elle, dont la Juive allait s'acharner à tuer l'honneur et celui de ses tristes enfants.

#### CHAPITRE

##### ENTRE GITANES !

Le surlendemain au soir, Mme du Boys écrivait à la nouvelle princesse Barlotti : Tu dois posséder en cet instant ma lettre d'hier laquelle en français de grammaire porte mes remerciements au prince. L'enveloppe de la tienne, jetée par mégarde sur les talons d'Anna, a été un puissant leurre vis-à-vis la curiosité de la petite sottise... et du grand mimi et de mon esclave ; oui, ma chère ! est-ce ce qui a provoqué une scène ? je ne puis encore que le supposer, vu que l'héritière jugea à propos de s'évanouir à mon approche et sans m'avoir prévenue de ses motifs, lesquels j'aurai à découvrir plus tard. Aujourd'hui encore la valetaille est sur pieds pour l'An... a et le Yankee qui gardent la chambre, depuis dix jours celui-ci en préparant sa valise pour un voyage avec l'infame docteur.

Elle avança la figure tendue vers ma joue. Un hurrah accueillit ce geste touchant ; j'eus la lâcheté de m'écartier pour la faire s'avancer et montrer ma victoire hautainement à tous les yeux.

Elle avançait au milieu des tumultes, des quolibets, des cris, des expressions triviales, gamines, et moi, je ne sentais plus qu'un immense orgueil... Pour finir le jeu, je m'abaissai sur elle :

— Tiens, dis-je railleusement à haute voix, tandis que ma main entourait amoureusement sa taille, donne-le ce baiser, et je te le rendrai, va, ô céleste petite oie.

— Tu es un oison, si je suis une oie, file, file, petit gueux, je n'ai jamais été sourde ?..

C'était le moyen du curé.

Aymé DELYON.

## Histoire d'un Ténor

Pour faire un civet de lièvre, dit la *Cuisinière bourgeoise*, il faut d'abord un lièvre. De même, pour devenir premier ténor, il faut d'abord posséder une voix de premier ténor ; mais cela ne suffit pas, car la carrière lyrique est tellement en dehors du monde régulier, qu'il est souvent nécessaire que quelques circonstances particulières facilitent à un chanteur son entrée au théâtre.

M. Massart, premier ténor au théâtre de Lyon, avant de débiter au théâtre, a, on le sait, appartenu à l'armée belge.

Ayant eu l'occasion de causer avec lui, je lui demandai par quel suite d'incidents il avait échangé son épaulette d'officier contre le pourpoint de Raoul.

M. Massart, qui est, entre parenthèses, un homme charmant et du meilleur monde, voulut bien répondre à ma question.

Un journaliste étant, par profession, indiscret avec délices, je m'empresse de reproduire les détails que M. Massart m'a donnés sur ses débuts dans la carrière lyrique.

M. Massart était officier, et comme il avait une jolie voix, à toutes les réunions on le priait de chanter, mais il chantait en véritable amateur, ne connaissant pas une note de musique.

Or, il advint que le chef de musique du régiment auquel appartenait M. Massart concourut pour le prix de Rome et le remporta.

Il est d'usage en Belgique — comme en France — que la cantate couronnée du prix de Rome soit exécutée en une séance solennelle.

La grande difficulté pour le compositeur est alors de trouver des chanteurs capables par leur talent de faire valoir son œuvre. Les artistes de théâtre — auxquels on s'adresse tout d'abord — font assez volontiers la sourde oreille, surtout s'ils ont quelque réputation, et il faut se rabattre sur les artistes de second ordre.

Le chef de musique songea à M. Massart et vint le prier de vouloir bien se charger d'une partie de premier ténor ; le jeune officier crut d'abord à une plaisanterie, mais le chef de musique insistant en faisant valoir le bénéfice qui résulterait pour lui d'une bonne interprétation, M. Massart lui répondit que ne sachant pas la musique, il était incapable d'apprendre et surtout de chanter avec la correction nécessaire, dans un concert auquel assistaient non seulement toutes les sommités musicales de Bruxelles, mais encore le roi, la reine et les ministres. Pareil auditoire était bien — on le comprend — pour intimider un simple amateur.

Le chef de musique ne se tint pas pour battu. Il revint à la charge, offrant à M. Massart de lui faire étudier la cantate, et en prenant l'engagement de ne réclamer le service demandé que si M. Massart, au dernier moment, était sûr de lui-même.

Quelques officiers portant intérêt au chef de musique de leur régiment, joignirent leurs sollicitations aux siennes, et M. Massart se laissa aller à promettre son concours.

Le grand jour arriva.

La foule des spectateurs était d'autant plus grande qu'on avait

— S'ils pouvaient y périr tous deux, car le docteur est son émule en haine pour ta sœur, je viens d'en prendre la certitude. Quand donc pourrai-je balayer les obstacles comme le fait en ce moment le vent d'automne, pour les feuilles du quai

Enfin, ma chère, je tiens le père tout de bon, qui me propose avec un nom, dont je ne saurais que faire, une donation de cent mille livres de rentes... Est-ce assez joli ? Ai-je su gouverner assez gentiment mon canot de sauvetage, malgré le dénûment de cartes marines ?... Ma volonté, ce fluide de Samson, m'aura servi de boussole une fois de plus.

Je n'ai pas dit oui, encore, car ma vengeance ne sera complète que lorsque également le fils sera perdu par moi, mais patience ! s'il résiste à mon projet, que son Amélie et lui-même prennent comme dans *Malboroug*, des vêtements de deuil l'un de l'autre.

En attendant, j'ai sous les yeux de ma haine le prologue le plus consolant que j'aie pu rêver jamais : la riche petite Sumène à plat de lit et devenant tricolore à la moindre de mes allusions sur la scène du cabinet vert que je devine. Mon bravache s'est voué de lui-même aux arrêts forcés, jusqu'à son départ, que je prends envie de retarder, pour le testicoter davantage en englobant de plus en plus son imbécile de papa, changé en courtier d'annonces, puisqu'il ciucle, comme à tant du cent depuis la chambre de l'Anne... au troisième étage, chez le petit Monsieur, pour redescendre au second dans l'oratoire moisi de l'Ursule bénite. Le négociant se radoube

pprisque parmi ses interprètes de la caritate se trouvait un jeune officier qui possédait une voix remarquable.

Le roi et la reine étaient dans leur loge; dans la loge d'en face étaient quelques ministres.

M. Massart, qui, je l'ai dit, n'avait jamais chanté que dans des réunions intimes, et sans avoir la prétention de se poser en artiste, éprouva une émotion profonde à la vue de ce public aristocratique, et son émotion fut d'autant plus grande qu'il lui fut facile de remarquer qu'il provoquait un sentiment de curiosité. Tous les yeux étaient fixés sur lui.

Il parvint cependant à se remettre, et après la première phrase qu'il chanta avec cette voix pure, facile et vibrante que vous connaissez, les bravos éclatèrent; ils allèrent en croissant du commencement à la fin. Ce fut un véritable triomphe.

Le roi et la reine firent prier M. Massart de vouloir bien se rendre dans leur loge. Ils le félicitèrent chaudement, la reine surtout, qui est une musicienne distinguée.

— Est-ce que, lui demanda-t-elle, vous n'avez jamais songé, avec la magnifique voix que vous possédez, à entrer au théâtre?

— Jamais, Majesté.

— Je crois que vous avez tort et que vous auriez une belle carrière à parcourir.

— Il est malheureusement trop tard.

— Comment, trop tard! Vous êtes jeune.

— C'est vrai; mais je n'ai point fait les études musicales pour parcourir la carrière lyrique, et les exigences de ma profession ne me permettent pas d'avoir des loisirs pour en faire aujourd'hui.

Un ministre intervint alors en faisant observer que ces loisirs qui manquaient au jeune officier, il serait facile de les lui procurer, et il se chargea de demander, pour lui, à son collègue de la guerre un congé illimité.

M. Massart se laissa tenter, et accepta la proposition qui lui était faite.

Libre de son temps, il entra au Conservatoire de Bruxelles, d'où il sortait huit mois après pour entrer au théâtre de Bruxelles, où ses débuts furent un événement. C'est à ce théâtre que M. Dufour l'a enlevé, et ça n'a pas été sans peine et sans sacrifices.

Le Grand-Opéra de Paris n'est pas riche en premier ténor, aussi le succès de M. Massart ne passa pas inaperçu, et à diverses reprises des propositions lui furent-elles faites. M. Massart les a toujours repoussées, parce que voulant exploiter le désir qu'a tout artiste d'aller à Paris, on lui a offert une situation inférieure à celle qu'il croit devoir légitimement avoir. M. Massart entend — il n'y a pas un ridicule orgueil à cette prétention — entrer à l'Opéra par la grande porte. Il a raison. Vous verrez que cette grande porte ne tardera pas à s'ouvrir devant lui à deux battants. LUCIEN.

## Nouvelles en Zigs-Zags

La revue *Perrache-Brotteaux*, des Célestins a été célébrée par les journaux qui, favorisés de billets, ont dû se montrer... polis. Pour nous, vis-à-vis desquels, aucun des auteurs n'a commis la galanterie d'envoyer au moins une place quelconque, nous conserverons le libre arbitre.

Le premier tableau relatant Bellecour, le Bar Américain et le cliché du populaire Sarrazin sont véridiques, n'oublions pas non plus le chœur mieux réussi encore: Les inénarrables pipelets d'Eugène Sue. Mais qu'on nous permette de demander ce que peut bien signifier un Louis XIV, qui dans son temps pouvait se permettre d'entrer botté et éperonné à ce Parlement qui s'abaissait sous la royale cravache tout comme les chevaux à l'écurie sous la housse du palefrenier... que semble donc aux Célestins ce Roi-Soleil qui jadis pouvait dire: l'Etat c'est moi; aujourd'hui habillé en « petit crevé », admettons le contraste, mais l'orgueilleux monarque ne faisant pas allusion à la somptueuse et large pourpre royale disparue dans un « complet à 35 » que pour constater une seule fois que les entournures lui gênent les bras.

alors sur la chambre de sa fille, espérant y mendier un regard et un sourire que « ma vertu » refuse obstinément depuis trois jours, lesquels je vois mortels pour cette vieille bête... Mais ce sera le moyen le plus subtil de savoir définitivement pourquoi la Benjamine se serait dérobée à la présence de la grand'tante et à la mienne, ceci ne pouvait être pour cacher son visage à la mangeuse de chapelets Henri III... cette crustacée ne garde ses orbites que pour l'Eglise, dont elle nous revient complètement aveuglée, grâce à l'encens qu'on y fume. Aussi tout ce qui se passerait dans le restant de l'univers lui devient lettre close.

Noémie, je n'ai pas le loisir de te conter les faits, on ne plus réjouissants, que j'ai perçus à mon endroit, au milieu des barbarismes échos entre l'arracheur de mâchoires et son ami Jules. Leurs phrases qui n'ont pu que m'arriver très décousues, vu qu'on les débita à basse voix, voulant respecter le sommeil de la Princesse à nous, ces phrases m'ont tracé un plan nouveau de conduite en regard du cher petit Monsieur. Je te dirai, tout seul, que m'étant ravitaillée de documents nouveaux chez mon ami, le concierge de la rue Mercière, je me déciderai à amener Ruth, dans et pendant un temps, que je ne puis encore définir ici.

J'ai entendu que Gargantua, intrigué par la miniature de Ruth, voudrait voir ce chef-d'œuvre en chair, comme il dit élégamment; ni lui, ni son ami malade, du reste, ne partiront avant mon retour, je puis donc, à loisir, consolider, à gogo, la grande œuvre près du

Voici toutes les reminiscences d'une Superbe laissée sur le cheval de Lemot ou dans le livret idiot qui fait fraterniser le vainqueur des Lavallière et des autocrates Montespan et Maintenon, avec des filles de brasserie, le tout piloté par une cousine de Mme Angot.

Ce n'est pas une revue, c'est une parade de pitres, avec le Maître de Forges qui, aussi bien de sa voix de dompteur, « excusez suave Claire de Beaulieu, » que de son marteau d'hercule, casse la vaiselle de vogue à 2 sous le tour, etc., etc. ERUAL.

### Appréciation sur les femmes par un employé de la poste

Une femme mariée est une lettre parvenue à son adresse.

Une jeune fille une lettre qui n'est pas encore envoyée.

Une fiancée, une lettre qu'on porte à la poste.

Une vieille fille est une lettre oubliée poste restante.

## LES JEUNES

### PARIS QUI FLANE

Revue de MM. G. Loiseau, H. d'Achères et M. Carré fils

Vers la fin de novembre, avec les premiers froids de l'hiver, vient le jour chaque année au moins une bonne demi-douzaine de revues. — Toujours la même chose, des mots, beaucoup de mots, trop souvent; de l'actualité, servie chaude et découpée par tranches; des couplets, rappelant les succès des *Ambassadeurs* et de *l'Horloge*, ce que l'on est convenu d'appeler les scies à la mode; des imitations plus ou moins réussies des rôles brillants de l'année; de l'esprit, souvent fois très parisien. C'est bête, mais l'on rit.

La société *l'Essor littéraire et musical*, un titre un peu long peut-être, ne voulant pas rester en arrière sur ses devancières, a voulu, elle aussi, donner sa revue.

D'abord, à l'instar de M. Bertrand, des Variétés, on a songé à s'adresser à MM. Wolff, Blum et Toché, l'inséparable trio de fin d'année. Mais, rebuté par mille difficultés, fidèle en même temps au principe de la société d'encourager les jeunes talents, on a bien vite abandonné ce projet et les amuseurs du public *pschutt* de la salle très boulevardière des Variétés, pour s'adresser à trois jeunes auteurs, toujours le trio, encore peu connus, il est vrai, si ce n'est de leurs amis: MM. G. Loiseau, H. d'Achères et Michel Carré fils. Mme Ducreux a bien voulu se charger de la partie musicale, et ainsi a été confectionné *Paris qui flane*.

Dimanche dernier, nous étions convoqués, concert de la Pépinière, à la première de cette revue. Beaucoup de monde, un peu trop, à en croire un de mes voisins grincheux; public indulgent et facile, mêlé de très jeunes gens et d'honnêtes familles, venues goûter le repos dominical. Donc, inutile de le dire, au hasard de la lorgnette (cliché n° 1348), personne à noter du grand public des premières (1350, — série B.).

La revue — ? Que diable, on n'analyse pas une revue! Quand vous saurez que le premier acte se passe au *Jardin de Paris*, le second à la *galerie Georges Petit*, et le troisième dans les coulisses de *l'Essor*, vous ne pourrez en demander davantage?

— La revue — comme toutes les revues, nous avons dit plus haut quels en sont les éléments principaux, ajoutons un compère et une commère, et le cadre est tout tracé

MM. Loiseau, d'Achères, ce D apostrophe ne cache-t-il pas un pseudonyme? et Michel Carré, fils s'entend, ont déjà une certaine habitude de la scène et leur revue est très prestement trousseée. Bon nombre de situations sont drôles et bien amenées, les mots portent et généralement l'esprit ne manque pas; on peut dire que pour un début, par le premier cependant, témoin, certain opéra-comique joué l'an dernier au *Cercle Diderot*, les jeunes auteurs ont remporté un plein succès.

— Mais, conseil d'ami, devant cette salle composée à leur gré et excessivement bienveillante, qu'ils ne se laissent pas, ainsi que leurs interprètes, griser par ces premiers bravos.

père et me sacrifier, comme d'habitude, auprès du lit d'Anna; puis, comme je ne voudrais permettre à personne de passer la nuit près de, *mon petit cœur*, cela me fournit la naturelle occasion de faire une exhibition suave et raisonnée surtout des charmes encore inconnus que dissimule mal un peignoir, aussi adorable de candeur, mais aussi de savoir-faire, que celle qui le pare, *mia cara*, et je jouis à mon aise du trouble et de l'adoration muette de ce pauvre fou, qui ne sera jamais, entends-le bien, ma sœur, que mon banquier.

Que je tienne la donation, simplement, car pour le Mariage!... malgré ma fortune prochaine, m'y faisant un sort autre que celui trouvé par moi chez l'officier, le Mariage est un sacrement de trop grand luxe pour que je puisse me l'offrir deux fois en ma vie.

J'ai payé de ma liberté et de bien des heures de marasme, écourée, pendant cinq années mortelles, ce titre de « Madame », que j'avais ambitionné pour ce sot public tout seul. Eh bien, je le possède, régulièrement, selon la Loi et les Prophètes, par devant monsieur le maire et son écharpe, et aussi, par le curé et son étoile! j'ai été enregistrée, baptisée, épousée... que sais-je encore! aux yeux d'un régiment et d'un cloître ébahis, à qui mieux mieux, d'autant de vertus... et de charmes.

Te souviens-tu, la Nina? s'il nous fallut en singer des simagrées et en avaler de l'eau bénite surtout, pouah! c'est bien fini, Dieu d'Israël!...

L'interprétation, sans faire de comparaison maladroite avec celle des Variétés, a été très satisfaisante, MM. Goubeau, le compère; Ducreux, un jeune homme doué d'une assez jolie voix; Loiseau, dans sa scène dans la salle; d'Agniel, en boudiné et surtout dans ses imitations; Clément, Tire Larigot; Michel Carré, Macbeth à la *Porte Saint-Martin*; Flick, id. à l'*Odéon*, méritent une mention spéciale.

Les rôles de femmes ont été très gentiment tenus et très suffisamment chantés. — Costumes de bon goût et bien portés.

Le *Zig-Zag* ne peut qu'applaudir à cette matinée, souhaitant bonne chance à *l'Essor*... pour l'année prochaine. De la gaieté mes enfants, de la gaieté. *Tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux.* N'est-ce point notre devise? Pierre DUFAY.

## THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong  
Pékao à pointes blanches, oranges — Schulang, etc.  
IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET  
LYON — 4, rue Bellecour — LYON

## LAINES

A TRICOTER ET AU CROCHET

Pour Œuvres de charité, le 1/2 kil.....	4 fr.
Gris mélangé, cachou, etc .....	5 »
Mérinos et Saxe écrus .....	5 »
— toutes nuances.....	6 »
Cachemire blanc et noir.....	6 »
Anglaise irrétrécissable écrue .....	6 »
— toutes couleurs.....	7 »
Persan blanc, noir, couleur.....	5 »
Mohair — — — .....	7 »

Robes et Manteaux d'Enfants, Pelerines et Fichus

A. ROYANÉ, 4, rue de la Préfecture

Prix de Gros **AU SORBIER** Prix de Gros

Parures de Bals et de Mariées  
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16 (près la Bourse), LYON

Plumes et Fleurs — Chapeaux de Feutre

CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux — Nouveautés pour Modes — Dentelles  
FICHUS — VOILETTES — RUCHES

**LIQUEUR DES DAMES** (Voir les annonces à la quatrième page)

A tous ceux qui souffrent d'épilepsie, de crampes et de maux de nerfs, nous recommandons instamment la méthode si universellement connue et quasi-miraculeuse du Prof. Dr Albert, Paris, 6, Place du Trône, 6. Que tous les malades s'adressent donc à lui avec confiance et beaucoup d'entre eux retrouveront la santé qu'ils désespéraient jamais recouvrer. Traitement par correspondance, après communication de l'histoire détaillée de la maladie. Monsieur le prof. Dr Albert n'accepte les honoraires qu'après constatation de résultats sérieux.

Le Gérant: P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

Que me donnerait mon nouveau mariage? rien de bien inédit, je suppose! Donc: *Evoiva la liberta! evoviva Garibaldi!*... et for ever pour l'Italie. Plus tard, et toujours sans mari néfaste surtout, grâce à mes cent mille balles de rentes... je veux bien commettre la dépense, pour la seule Ruth, d'un joli petit état nobiliaire, bien en cour, parce que cela conduit à tous les Pactoles.

Ton grand « jambes lasses » de Barlotti m'aidera à le sûrement choisir, cet époux des dimanches; puis, l'opération faite, des blasons attachés, jusque sur les cartons à chapeaux, histoire de les consolider plus élégamment qu'avec des prosaïques ficelles, et nous pourrons sauter à pieds joints dans le radieux pays du grand monde.

Lorsque, dans un recoin de l'un de ces bals comme l'on ne peut en voir qu'en Italie, nous contemplerons la superbe Ruth, que son oncle (un prince pour de bon) conduira triomphalement au quadrille, au milieu de toutes les momies crispées par un étonnement féroce...

(A suivre.)

ERUAL.

